

## Présentation, par Alain Auger



a pensée du philosophe passe-t-elle par la poésie ? Au lecteur de répondre après avoir lu les deux textes qui suivent...

Après des années d'étude des textes bibliques et néotestamentaires, marquées par la publication de *Sous le Christ, Jésus* (Éditions Flammarion, 1987), Ennio Floris s'est affronté aux passages des évangiles consacrés à la résurrection de Jésus.

Le terme « affrontement » n'est pas trop fort, car les textes résistaient à l'analyse, et leurs nombreuses apories et contradictions ne suffisaient pas à retrouver leur substrat. Certes, les « preuves » de la résurrection semblaient bien ténues, mais cela suffisait-il à la considérer comme un mythe ? Et même dans ce cas, quel en était le fondement historique ?

Ennio Floris a alors fait un « détour productif » : il a mis en situation les personnages des évangiles et leur a fait jouer leur rôle en toute vraisemblance, de la découverte du tombeau vide à la fondation de la première église, sous la férule de Pierre. Le résultat de cette phase de l'étude

est une « fiction dramatique » : *La résurrection de Jésus*, qui démonte le mécanisme de pouvoir qui s'est alors mis en place. Certes, cette œuvre laisse une place à l'imagination, mais elle n'est en aucun point contraire à l'analyse critique des textes.

Mais peut-on aller plus loin, et la recherche historique retrouver ses droits ? Dans un second ouvrage, à la forme plus classique, Ennio Floris fait le point sur ses *Recherches critiques sur les évangiles de la résurrection*. Sa recherche va au-delà du simple niveau exégétique, puisqu'elle se fonde sur la méthode d'analyse référentielle et archéologique qu'il a mise au point. Et elle est productive, puisqu'il aboutit à la conclusion que même le « tombeau vide » n'a pas de fondement réel, qu'il est un mythe fondateur du « christianisme » !

Dans les années 50, Ennio Floris avait rompu avec l'église catholique, il démontre ici avec brio qu'il faut maintenant renoncer à la « confession de foi en la résurrection de Jésus-Christ » chère au protestantisme...

## Présentation, par Ennio Floris



Je viens d'écrire une fiction dramatique, *La résurrection de Jésus*, en suivant la narration des récits évangéliques à partir de la découverte du tombeau vide, mais aboutissant à une conclusion tout à fait opposée : Jésus n'est pas ressuscité ! Cette fiction n'est donc pas une reprise des textes évangéliques, mais une critique fondamentale qui va au-delà du niveau exégétique. J'avais décidé d'écrire quelques pages d'introduction pour exposer synthétiquement cette critique, mais je me suis rendu compte qu'elles auraient été tout à fait insuffisantes. J'ai donc entrepris l'étude analytique et critique des textes des évangiles sur la résurrection. Et la fiction ? Elle m'est apparue comme un jeu introductif en favorisant la lecture.

Cette étude, d'ailleurs, répond à un désir manifesté par Pierre, l'ami auquel je me sens lié non seulement par l'affection, mais par le partage d'une compréhension rationnelle du christianisme, au niveau sociologique chez lui, philosophique chez moi. Connaissant mon passage du catholicisme au protestantisme, il voulait sans doute que ma critique ne s'arrêtât pas aux limites de la praxis culturelle de la Réforme, mais se poursuive, sans crainte, jusqu'à son

épanouissement. Je lui avais répondu à l'époque, avec un peu d'humour, que je n'étais pas encore prêt pour un tel travail, étant docteur en théologie « dogmatique » et non « biblique », mais que j'avais confiance d'y parvenir par la pratique de l'exégèse.

J'ai eu conscience d'y être parvenu après la publication de mon livre *Sous le Christ, Jésus* (Flammarion, 1987), écrit avec la conviction que les évangiles ont été conçus, non pour relater la vie de Jésus, mais pour être interprétés comme l'accomplissement du Christ des Écritures. Dès lors, les informations sur la vie de Jésus sont comprises non comme objets de son histoire, mais comme motifs et signes de ce personnage prophétique, et calquées sur son modèle. Son histoire a été refoulée plutôt que rapportée, afin de servir de support au modèle du personnage biblique. C'est pourquoi, pour comprendre Jésus dans la réalité de son existence et dans son être, il faut éviter de partir du dit du texte pour parvenir au non-dit refoulé ; ne pas partir du niveau sémantique, mais du référent.

Ainsi, captivé soudain par ce propos, je me suis mis à examiner les récits de la résurrection, non seulement avec un œil curieux et provocateur, comme dans la fiction,

mais en cherchant à les approfondir tant au niveau sémantique qu'exégétique et référentiel.

Je procéderai en cinq parties :

- I - La lecture des textes sur la résurrection ;
- II L'exposition et la critique des
  - Écritures concernant le message

de salut, dans lequel s'insère la résurrection ;

- III Le problème des textes entre la
  - vérité et le mythe ;
- IV Tenter de comprendre le mythe
  - des évangiles à travers le vécu existentiel ;
- V Le tombeau de Jésus, comme
  - ouverture mythique de la narration.

## Introduction



ésus mort, Joseph d'Arimathie avait obtenu de Pilate l'autorisation de descendre son corps de la croix, de l'envelopper dans un sin don et de l'ensevelir dans le tombeau creusé dans le rocher de son jardin, au Golgotha. Ainsi l'avait-il soustrait à la fosse commune des exécutés. Au lendemain de la Pâque, de bon matin, des femmes de l'entourage de Jésus se rendirent au tombeau pour oindre son corps mais, ne le trouvant pas, elles s'interrogèrent, perplexes, sur ce qui s'était passé. Alors un ange, ou des anges, leur apparurent, leur déclarant que, si le Jésus qu'elles cherchaient n'était pas là, c'est qu'il était ressuscité. Comme ils leur ordonnaient d'aller annoncer la nouvelle aux disciples, elles y coururent.

J'arrête ici ma lecture, parce qu'une question troublante me saisit. Les femmes savaient-elles que Jésus devait ressusciter ? En ce cas, elles s'attendaient à sa résurrection parce que le tombeau vide ne pouvait être compris que comme la conséquence

de celle-ci. Cette reconnaissance provenait donc d'un *a priori* de foi, et le tombeau vide ne pouvait se comprendre que comme un refoulement fondé sur leur expérience, d'où la présence des anges. Mais si, au contraire, la question de la résurrection ne se posait pas pour elles, pourquoi, devant l'absence du corps de Jésus, n'avaient-elles pas pensé qu'il avait pu être enlevé, voire « dérobé » ? C'est la question primordiale qui m'a poursuivi au cours de ma lecture des textes de chaque évangile, et en composant cette fiction.

J'entreprendrai d'abord une lecture des textes sur l'événement de la résurrection ; ensuite, celle des apparitions de Jésus, et je m'interrogerai sur la signification des signes. Je jetterai enfin un regard rétrospectif, qui ne sera pas seulement la reprise de ce qui a été dit, mais une adaptation qui autorise des retouches et des reconstitutions éclairantes qui nous permettront d'aller des évangiles aux Écritures.